

lire. Mais la joie fut bien plus vive et le triomphe plus éclatant, lorsque Garcia Moreno rentra à Quito. Ses ennemis politiques eux-mêmes furent forcés de rendre hommage à son mérite et le Congrès, bien que composé en majorité de libéraux, décréta : "Vu son abnégation, ses sublimes efforts, ses héroïques sacrifices pour restituer à la République l'ordre et la paix, nous déclarons que le chef de l'État a bien mérité de la patrie."

§ 14. *L'assassin Viteri. (1866).*

Le président Carrion débuta dans sa carrière présidentielle par un discours au congrès contre la Révolution. Il y développait un programme que Garcia Moreno eût signé ; mais pour l'appliquer avec suite et méthode, il fallait une volonté plus ferme que celle du président Carrion. Honnête homme et bon chrétien, doué de bon sens et d'une certaine habileté, il manquait de décision lorsqu'il s'agissait de prendre les moyens d'arriver au but. Dans son désir de rallier tous les partis, il s'entoura d'hommes de nuance libérale ; c'était conduire inévitablement le pays sur le bord d'un abîme.

Sur ces entrefaites tous les yeux s'étaient tournés vers le Chili, qui se débattait alors contre l'Espagne. L'Équateur était sur le point de prendre part à la lutte, et, de tous côtés, les patriotes désignaient au gouvernement Garcia Moreno pour prendre le commandement de l'armée.

Le président Carrion ne tint aucun compte de ces vœux, d'autant plus que les Espagnols se montraient disposés à la retraite ; mais les radicaux, exaspérés à la seule pensée que Garcia Moreno avait failli être chargé du commandement des troupes, mirent tout en œuvre pour le faire mettre en jugement.

Le gouvernement prit un moyen terme : il le nomma envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Chili, à l'effet de conclure avec cette République un traité de commerce et de navigation.

A cette nouvelle les révolutionnaires battirent des mains. Non-seulement le gouvernement se privait de son plus ferme appui, mais ce voyage au Chili leur fournissait l'occasion si longtemps cherchée de se débarrasser pour toujours de leur mortel ennemi.

Garcia Moreno devait s'embarquer à Guayaquil le 17 juin et relâcher quelque temps à Lima pour conférer avec le président Prado. De tous côtés on l'avertissait que ses ennemis l'assassineraient en